

Joël Pommerat

# Les Petites Filles modernes (titre provisoire)



© Agathe Pommerat

3 – 18 juin 2026

  
Théâtre national  
de Strasbourg

Quels pouvoirs l'enfance peut-elle opposer à la parole des adultes ? Alors qu'il déconstruisait les codes du merveilleux dans *Cendrillon*, Joël Pommerat a pour ambition de les prendre au premier degré dans cette nouvelle création. À la manière d'un conte, il imagine la rencontre de deux très jeunes filles, obligées de déjouer les lois du monde réel afin de s'affranchir de celles des adultes et nouer un pacte d'amitié qu'elles veulent indestructible. L'histoire se raconte en même temps qu'elle se vit dans la forme de ce « théâtre roman ». Pour Joël Pommerat, la mise en scène et le texte s'élaborent de manière concomitante avec les répétitions. *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)* poursuit avec malice son exploration des contes.

[tr] *Çocukluk, yetişkinlerin sözlerine karşı ne tür bir güç ortaya koyabilir? Joël Pommerat, Külkedisi oyununda olağanüstü olanın kodlarını sorgulayıp yapıbozuma uğratarken, bu yeni eserinde onları olduğu gibi, tüm ciddiyetiyle ele almayı hedefliyor. Yazar, gerçek dünyanın kurallarını alt etmek zorunda kalan iki çok genç kızın, yetişkinlerin koyduğu yasa- lardan sıyrılarak yıkılmaz bir dostluk bağı kurma çabasını konu alan bir karşılaşmayı hayal ediyor.*

## Création au TnS

---

[Création théâtrale]  
Joël Pommerat

---

[Avec]  
Éric Feldman, Coraline Kerléo, Marie Malaquias  
[Et les voix de]  
David Charier, Delphine Huot, Roxane Isnard,  
Pierre Sorais et Faustine Zanardo

---

[Scénographie et lumière] Éric Soyer [Vidéo]  
Renaud Rubiano [Costumes] Isabelle Deffin  
[Perruques] Julie Poulain [Son] Philippe  
Perrin, Antoine Bourgain [Musique originale]  
Antonin Leymarie [Collaboration artistique]  
Garance Rivoal [Assistanat à la mise en scène]  
David Charier [Renfort assistanat] Roxane  
Isnard [Collaboration à l'écriture] Zareen  
Benarfa [Participation au travail de recherche]  
Pierre Sorais

---

[Direction technique] Emmanuel Abate  
[Direction technique adjointe] Thaïs Morel [Régie  
son] Antoine Bourgain [Régie vidéo] Grégoire  
Chomel [Régie lumière] Gwendal Malard  
[Régie plateau] Jean-Pierre Constanziello, Inês  
Correia Da Silva Mota [Habillage] Lise Crétaux,  
Manon Denarié [Réalisation maquette et  
accessoires] Claire Saint-Blancat [Construction  
accessoires] Christian Bernou [Construction  
décors] Ateliers du TNP / Théâtre National  
Populaire de Villeurbanne [Renfort costumes]  
Jeanne Chestier [Renforts plateau] Lior Hayoun,  
Faustine Zanardo [Remerciements à] Maurine  
Tainguy et Rose Trecan

---

Et l'équipe technique du TnS  
[Régie générale] Cyrille Siffer [Régie plateau]  
Denis Schlotter [Machinistes] Margaux Fabre,  
Daniel Masson [Régie lumière] Christophe  
Leflo de Kerleau, Sophie Prietz [Régie son]  
Maxime Daumas [Régie vidéo] Tiphaine Steiner  
[Habilleuse] Bénédicte Foki

---

[Production] Compagnie Louis  
Brouillard

---

[Coproduction] TNP / Théâtre  
National Populaire de Villeurbanne,  
CDN; Châteauvallon-Liberté, Scène  
nationale de Toulon; Mixt, Terrain  
d'arts en Loire-Atlantique; Les  
Tréteaux de France, CDN; Théâtre  
Nanterre-Amandiers, CDN; Espaces  
Pluriels, Scène conventionnée  
d'intérêt national art et création danse  
de Pau; Festival d'Automne à Paris;  
L'Azimut, Pôle national cirque d'Antony  
et de Châtenay-Malabry; Le Canal,  
Théâtre du Pays de Redon, Scène  
conventionnée d'intérêt national  
art et création pour le théâtre et la  
DRAC Bretagne; Théâtre Le Bateau  
Feu, Scène Nationale Dunkerque;  
Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar;  
La Coursive, Scène nationale de La  
Rochelle; Théâtre français du Centre  
national des Arts du Canada - Ottawa;  
National Taichung Theater.

---

Avec le soutien de La Maison de la  
Culture de Bourges, Scène nationale.

---

Les répétitions du spectacle ont lieu  
à la Maison de la Culture de Bourges;  
au Théâtre Ducourneau d'Agen; à  
La Coursive, Scène nationale de La  
Rochelle; aux Tréteaux de France  
d'Aubervilliers, Centre dramatique  
national; au Théâtre Silvia Monfort de  
Paris; et au théâtre Châteauvallon-  
Liberté, Scène nationale. Des étapes  
de travail en amont ont été menées  
aux Plateaux Sauvages - Fabrique  
artistique et culturelle à Paris 20e, et  
à la MC93 - Maison de la Culture de  
Seine-Saint-Denis à Bobigny.

---

Action financée par la Région Île-de-  
France. La Compagnie Louis Brouillard  
est conventionnée par la DRAC Île-de-  
France et la Région Île-de-France.

---

Joël Pommerat et la Compagnie  
Louis Brouillard sont associés au  
Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre  
dramatique national, à La Coursive,  
Scène nationale de La Rochelle, et  
au TNP / Théâtre National Populaire  
de Villeurbanne, Centre dramatique  
national.

---

Les textes de Joël Pommerat sont  
édités chez Actes Sud-Papiers.

---

Spectacle créé le 24 avril 2025  
à Châteauvallon-Liberté, Scène  
nationale.

---

Durée 1h20  
Tous les jours à 20h sauf sam. 6 et  
sam. 13 à 18h  
Relâche les dim. 7 et dim. 14

---

« À taaaable! » jeu. 11 à 19h  
« On se dit tout! » sam. 13 à 14h

***“J'aime cette entrée classique,  
par la narration et “l'histoire”, une  
narration descriptive, vraiment  
ou faussement objective et plus  
littéraire que théâtrale en somme.  
D'où mon intérêt pour le conte.”***

Joël Pommerat

---

# « Convoquer les fantômes de nous-mêmes »

Entretien avec Joël Pommerat

---

La narration a une place importante dans votre écriture mais dans cette pièce, il est aussi question des histoires que l'on se raconte. Qu'interrogez-vous au sujet de l'histoire ? Et que questionnez-vous concernant le fait de « raconter » ?

Toute production artistique il me semble tend vers le « récit » de quelque chose, même les œuvres les plus « abstraites ». Mais j'aime cette entrée classique, par la narration et « l'histoire », une narration descriptive, vraiment ou faussement objective et plus littéraire que théâtrale en somme. D'où mon intérêt pour le conte. Paradoxalement aucune histoire que je mets en scène n'est vraiment intéressante pour elle-même, ce sont les idées que ces histoires véhiculent ou explorent qui le sont. Les idées et les corps, les présences. Et c'est la manière d'organiser ces matériaux, idées, présences, qui constitue le véritable travail d'écriture. Il y a un jeu qui s'opère entre la trame narrative très explicite, très visible, et un autre espace en creux, « sous-terrain » où des idées, des forces se confrontent, agissent et interagissent entre elles. Pour ce qui est de ces « histoires qu'on se raconte dans mes histoires », cela se rapporte sans doute à la question de l'interprétation du monde. À cette nécessité propre à notre espèce de produire du sens, des significations, des explications. Ce besoin est développé dès l'enfance, et peut prendre des formes détournées, voire inconscientes. Je crois que c'est ce qui se passe dans ce spectacle avec ces personnages qui cherchent un sens à ce qu'elles vivent.

---

Cette création prolonge l'exploration du thème de l'enfance menée avec *Contes et légendes*, d'où émergeaient des figures masculines. Est-ce un choix initial de mettre au travail des personnages de jeunes filles ?

Je ne crois pas non, j'avais plutôt envie de continuer à parcourir cet univers de l'enfance, en prolongement de mon spectacle précédent. Avec la troupe de *Contes et Légendes* on avait évoqué à plusieurs reprises presque sérieusement l'envie de travailler sur une suite, un 2, creuser encore. Nous avions un énorme réservoir d'histoires, de fragments. Donner vie à de très jeunes personnages, garçons ou filles, les incarner sur un plateau de théâtre c'est particulièrement émouvant, il y a comme un effet de double création, fiction et réalité. Avec des interprètes adultes on a le sentiment d'aller chercher des « parts de soi » errantes ou enfouies, de convoquer des fantômes de nous-mêmes, un « présent du passé ». Il est d'ailleurs impossible d'imaginer ce travail sans une très grande complicité avec les interprètes, là en l'occurrence avec Marie Malaquias et Coraline Kerléo, c'est vraiment un partage d'imaginaire essentiel. Au cours des répétitions de *Contes et Légendes*, le sujet de l'identité masculine avait pris une place importante. Il y avait comme une évidence à creuser cette notion de fabrication du genre au moment de l'adolescence, tout cela à côté d'êtres artificiels « construits » ou en « construction » eux aussi : des robots. Ici il en a été autrement, c'est l'histoire qui s'est inventée qui en a décidé.

La pièce s'adresse à des personnes qui ont plus ou moins l'âge des protagonistes. À hauteur d'enfance, on peut observer les expressions du désarroi face aux pouvoirs de l'autorité adulte, les manifestations de la peur, de l'amour aussi. Que vous importe-t-il de donner à voir aux jeunes spectateurs et spectatrices ?

J'ai d'abord commencé à écrire ce spectacle avec une intention précise, parler à des jeunes gens que je situais approximativement à partir des débuts de l'adolescence. Ensuite sont apparues des questions touchant aux notions de maturité, de compréhension des enjeux, d'identification possible. À un certain stade de l'écriture, cette intention de départ me bloquait, j'ai décidé de ne plus réfléchir à tout ça. J'ai essayé seulement de penser à ces deux personnages, à ce qui était important pour elles et pour moi, d'être à leur écoute, comme si elles existaient vraiment. Aujourd'hui on me dit que ce spectacle peut être vu par des jeunes gens ayant l'âge des personnages, c'est parfait, c'est ce public-là que j'ai voulu rencontrer. Un spectacle c'est une expérience sensible, un trajet, ce qui peut se passer à partir de cette expérience est imprévisible. Je ne cherche pas à être édifiant, cette histoire est traversée par de la violence, de la peur, de la colère, de l'amour et un besoin d'évasion.

---

**Vous convoquez le surnaturel, qui s'arrime au réel que vous dépeignez : en quoi cette présence des réalités « naturelles » et « surnaturelles » vous intéresse-t-elle particulièrement ?**

Certaines réalités de nos existences ont du mal à être conçues comme vraies, comme des vérités, elles résistent, demeurent « inconcevables » ou inacceptables, telles la mort, l'arrachement au monde d'êtres chers, il y a un lien entre ce besoin de « surnaturel » et le caractère inconcevable de certaines réalités de l'existence, des réalités qui ne peuvent se concevoir comme des réalités. Comme si la nécessité de créer non seulement du sens, mais des réponses immédiates et concrètes à des questions complexes, avait ouvert la voie à cette nécessité de contester le réel, de le réinventer, ou à minima le rêver autrement. Il y a aussi le décalage entre la perception du monde par nos sens et les lois physiques qui régissent l'univers, la vie, notre existence. Il y a vraiment deux « moments » dans notre expérience de vie : le sensible et le vrai, tous deux profondément divergents. Le temps

est un exemple de cette divergence : l'expérience que nous faisons du temps et les lois physiques du temps ne sont pas compatibles entre elles, en ce cas c'est le « vrai » lui-même, ce que la science nous dit du temps, qui paraît le plus « surnaturel ». En littérature ou en art en général, il y a des œuvres qui traitent du lien entre naturel et surnaturel. Ce sont bien souvent des œuvres de genre qu'on appelle « fantastique ». J'aimerais bien, moi, arriver à ne pas cloisonner, et à mélanger, intégrer la dimension étrange et fantastique de nos existences au récit de notre réalité sociale. Ce ne sont pas deux sphères de compréhension du monde qui sont coupées ou séparées, elles sont poreuses, et plus que ça, même.

---

**En prolongeant votre travail sur la lumière et sa capacité à distordre les perceptions spatiales et temporelles, vous parvenez ici à l'emploi quasi exclusif de la vidéo. Avec le créateur, Renaud Rubiano, qu'est-ce qui a orienté vos recherches ?**

C'est une réflexion et une décision commune avec Éric Soyer avec qui je travaille sur la scénographie et la lumière de traiter ces deux éléments au moyen de la vidéo. Pas au sens d'un travail traditionnel de projections d'images réalistes, mais plutôt au sens d'une construction ou reconstruction de l'espace. La collaboration avec Renaud Rubiano, en complicité avec Éric, a permis cette recherche de manière ambitieuse. L'objectif était d'arriver à produire une grande variété d'espaces, des plus concrets aux plus utopiques, de travailler la perspective, le vide, la dématérialisation, la variabilité des formes, la métamorphose, le mouvement de la matière, le déséquilibre, etc. Le travail avec la vidéo permet de penser l'espace quasiment en architecte, avec l'avantage de pouvoir échapper aux lois et aux principes de la matière, de tricher. C'est cela qui correspondait le mieux aux besoins de ce projet d'écriture.

Propos recueillis par Mélanie Jouen pour le Festival d'Automne, en mai 2025

***“Un spectacle c’est une expérience sensible, un trajet, ce qui peut se passer à partir de cette expérience est imprévisible. Je ne cherche pas à être édifiant, cette histoire est traversée par de la violence, de la peur, de la colère, de l’amour et un besoin d’évasion.”***

Joël Pommerat



© Agathe Pommerat



© Agathe Pommerat

***“J'aimerais bien, moi, arriver à ne pas cloisonner, et à mélanger, intégrer la dimension étrange et fantastique de nos existences au récit de notre réalité sociale. Ce ne sont pas deux sphères de compréhension du monde qui sont coupées ou séparées, elles sont poreuses, et plus que ça, même.”***

Joël Pommerat

---

## Repair couture #7

Sam. 6 juin de 13h 30 à 17h 30 7<sup>e</sup> Ciel Entrée libre

Les coutures de votre plus bel *outfit* sont déchirées ? Vous n'avez jamais été à l'aise avec une machine à coudre ? Vous voulez soumettre un projet de costume ou avez besoin d'un conseil pour votre prochain drag show ? Les créatrices de l'atelier costumes du TnS vous proposent de les retrouver pour un nouveau rendez-vous : le « Repair couture du TnS » ! Venez bénéficier de leurs conseils et de leurs savoir-faire lors de ce moment ouvert à tous-tes, avec vos pièces à retoucher et votre petit matériel du couture.

---

## Banco!

Lun. 8 et 15 juin à 19h TnS 1 avenue de la Marseillaise

Imaginé comme un atelier de pratique artistique-surprise, Banco! est une invitation à explorer votre créativité quel que soit votre niveau. Sur quel artiste allez-vous tomber ? À quelle activité serez-vous convié-es ? Avec quoi allez-vous repartir ? À vous de jouer !

---

## « On se dit tout ! » avec les équipes des *Petites Filles modernes (titre provisoire)*

Sam. 13 juin à 14h 7<sup>e</sup> Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez échanger avec les artistes autour d'un café et discuter du spectacle.



---

**Et après, on voit  
quoi au TnS ?**



---

## **Présentation de la saison 26–27**

Samedi 20 juin à 18 h Salle Koltès Gratuit sur réservation

Retrouvez Caroline Guiela Nguyen et les artistes de la saison 26–27 pour une présentation des 18 spectacles de la programmation. Créations au TnS, nouveautés pour la saison prochaine, préparation de votre rentrée de septembre, distribution de notre nouvelle brochure et du calendrier : toutes les équipes du théâtre vous accueillent avec enthousiasme pour vous dévoiler la saison que nous imaginons ensemble depuis de longs mois.

Présentation suivie d'un verre de l'amitié ;)

---

École du TnS

# **Chambres**



Mercredi 17 juin à 11h, 15h et 19h Salle Gignoux Gratuit sur réservation

*Chambres* est le projet sur lequel les élèves scénographes-costumières en 1<sup>re</sup> année à l'école du TnS ont travaillé tout au long de la saison. Depuis les premiers dessins jusqu'à la construction de leurs décors et la réalisation de leurs costumes, elles ont réfléchi et rêvé autour de ce que peut être une chambre, et proposent chacune un espace qui sera activé et animé durant une quinzaine de minutes.

Ces propositions d'espaces et de costumes, qui ont été accompagnées tout au long du processus par une élève dramaturge, entrent également en dialogue avec des créations lumière, son et vidéo conçues et mises en œuvre par les élèves de la section régie-création. La déambulation entre les trois espaces amènera les spectateur·rices à voyager dans la mémoire et dans le passé, à ressentir comment les souvenirs peuvent être enfermés à clef, gelés ou altérés, à explorer des chambres qui racontent la personne qui les habite ou les a habitées.